

faits observés (1). Nous lui opposerons d'abord M. Jouffroy qui, au risque d'ébranler singulièrement la thèse que lui-même il soutient, ne peut s'empêcher de remarquer qu'il n'y a rien de moins certain que le principe sur lequel repose cette prétendue règle, à savoir que des phénomènes différents ne peuvent dériver d'une même cause (2). Ne conçoit-on pas en effet a priori et ne voit-on pas par l'expérience que la même force peut produire les effets les plus divers, selon les diverses conditions où elle est placée ou selon les divers organes à son service? La science ne saisit-elle pas des relations de plus en plus intimes entre toutes les forces de la nature, et ne tend-elle pas chaque jour davantage à faire dériver d'une seule et même cause des phénomènes aussi divers que l'électricité et la chaleur, que la lumière et le magnétisme? Mais pour ne pas sortir de l'âme, elle-même, combien ne diffèrent pas l'intelligence et la volonté, que nul ne songe à rapporter à des causes différentes?

Il est impossible d'assigner des limites à la diversité des effets qu'une même cause est capable de produire, selon la diversité des instruments dont elle se sert et des conditions dans lesquelles elle agit. D'ailleurs, au sein même de la plus grande diversité des phénomènes, il peut y avoir des raisons victorieuses en faveur de l'unité de la cause. C'est ainsi que toutes les différences qui séparent des phénomènes psychologiques les phénomènes physiologiques, quelque grandes qu'elles soient, sont comprises et dominées par une unité plus grande et plus forte, à savoir, par l'unité de l'être humain lui-même. Les uns et les autres n'ont-ils pas ce caractère essentiel de s'accomplir dans le même individu

(1) *Mémoire sur la décomposition de la faculté de penser.*

(2) *Légitimité de la distinction de la physiologie et de la psychologie.*
2^e partie.